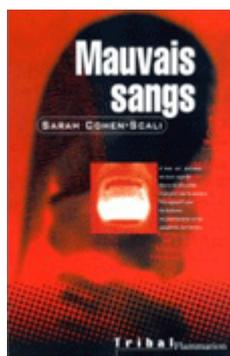


Extrait du Collège CAMILLE CLAUDEL - rue de Verneuil - Montigny-lès-Cormeilles.

<http://www.clg-claudel-montigny.ac-versailles.fr/spip.php?article222>

# Rencontre avec Sarah Cohen-Scali

- ENSEIGNEMENTS - FRANCAIS -



Date de mise en ligne : jeudi 20 décembre 2007

## **Description :**

Vendredi 7 décembre, les élèves de 3è1 ont rencontré durant une heure Sarah Cohen-Scali, dans le cadre du Salon du Polar de Montigny.

---

**Collège CAMILLE CLAUDEL - rue de Verneuil - Montigny-lès-Cormeilles.**

---

**Vendredi 7 décembre, les élèves de 3è1 ont rencontré durant une heure Sarah Cohen-Scali, dans le cadre du Salon du Polar de Montigny. Au préalable, ils avaient lu en cours de français, avec Mme Prévost, "Mauvais sangs", son recueil de nouvelles policières. Voici une retranscription de l'entretien, après une brève présentation de l'auteur en introduction.**

J'écris depuis 1989. Je ne fais que ça, c'est mon métier. J'écris pour les enfants, les adolescents, les adultes. J'aime m'adresser à un public d'âges variés, avec des contenus différents. J'écris surtout des romans policiers, mais en ce moment je délaisse un peu ce genre, j'écris du fantastique.

**A quel âge avez-vous écrit votre premier livre ?** 28-29 ans. C'était un roman policier pour enfants.

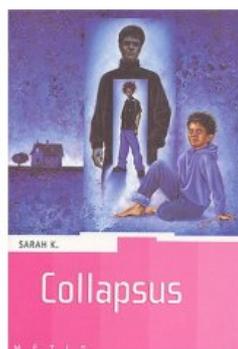
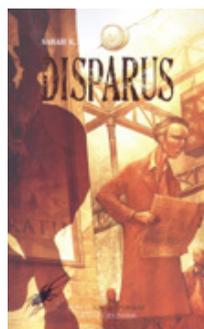
**Quels genres de livres écrivez-vous ?** Des romans policiers et des romans fantastiques. J'ai du mal à écrire dans d'autres genres, même si j'ai déjà écrit des "romans de vie", des albums, des contes pour enfants...

**Combien de livres avez-vous écrit ?** Une quarantaine.

**Quel livre a eu le plus de succès ?** "Mauvais sangs".

**Quel est votre livre le plus gros ?** Il est en projet !... Plus ça va, plus mes romans sont longs. Vous savez, on peut trouver des petits livres très courts mais qui sont très ennuyeux. D'ailleurs, je me méfie des petits livres, je n'aime pas trop ça. Et puis, il existe des gros pavés qui sont passionnants, que l'on dévore.

**Quel est, parmi tous les livres que vous avez écrits, celui que vous préférez ?** Le dernier ! Toujours le dernier ! En ce moment, c'est "Gueule de loup" (c'est un titre provisoire), le dernier roman policier que j'ai écrit. Mais j'ai quand même deux chouchous : "Disparus" et "Collapsus".



**Combien de livres écrivez-vous par an ?** C'est très variable. Et puis il y a toujours un décalage entre l'écriture et l'édition. "Gueule de loup", par exemple, a été écrit en 2000-2001, et il va sortir en 2008. J'écris moins de livres qu'avant, car ils sont plus longs. En tout cas, je n'ai pas de période sans écriture, j'écris toujours. Avant, c'était un besoin maladif. Maintenant, je suis plus cool, plus décontracté par rapport à ça...

**Combien de temps mettez-vous de temps pour écrire un livre ?** Je suis incapable de répondre à cette question : c'est très variable. Pour "Mauvais sangs" par exemple, j'ai mis trois semaines. Quand j'écris des nouvelles, j'ai un sentiment d'urgence dans l'écriture : les textes doivent être courts, denses. Donc, l'écriture doit aussi être rapide.

**Pourquoi écrire ?** Pourquoi pas ? J'en ai ressenti le besoin. Quand j'ai commencé, je ne me suis plus arrêté.

**D'où vient l'inspiration ?** De manière générale, je m'inspire très rarement d'un fait réel (sauf pour la nouvelle "Un p'tit Beur en or", inspiré d'un fait divers réel). L'idée de départ, c'est la mienne. Mais j'aime bien me documenter sur les maladies psychiatriques, les déviations mentales, psychiques. Je lis beaucoup de livres de médecine, et je greffe mon imagination là-dessus. Dans un de mes romans pour adultes, par exemple, le personnage principal est un chauffeur de taxi serial-killer. Au milieu de mon histoire, j'ai imaginé que ce personnage était atteint par la maladie des "doigts blancs", une maladie rare qui se manifeste par des douleurs aux mains, par le raidissement des doigts. Dans "Collapsus", le héros est un petit garçon qui a des troubles particuliers, des visions. En cours d'écriture, j'ai découvert une maladie, la narcolepsie (les personnes qui en sont atteintes peuvent plonger subitement dans un sommeil très profond). J'ai trouvé que cela pouvait correspondre à mon personnage. Pour "Disparus", l'idée m'est venue dans le train : une personne m'a conseillé de ne pas déposer mes valises à l'endroit qui leur est réservé, pour éviter de me les faire voler. J'ai gardé cette idée en tête, et cela m'a servi pour créer un des personnages du roman, qui vole des bagages dans les trains. Vous voyez, de manière générale, j'ai un début d'intrigue, mais je n'ai pas de scénario fixe pour l'histoire. J'invente au fur et à mesure, je laisse une place à l'improvisation.

**Dans quel état d'esprit vous sentez-vous quand vous écrivez ?** J'aime beaucoup écrire. C'est une passion. Je suis très enthousiaste quand j'écris. Quand je suis plongée dans mon histoire, j'y crois à 100 %. Mais je me questionne toujours sur ce que pensera le lecteur.

**Vos livres sont-ils destinés à quelqu'un en particulier ?** Je me trompe souvent sur le destinataire. Mon public préféré, ce sont les adolescents et adultes, et les tout-petits. Mais je ne sais pas trop qui va me lire. Je ne vois pas de frontière entre livres ados et adultes. Par exemple, j'avais écrit "Mauvais sangs" pour un public d'adolescents. Mais chez mon éditeur, on m'a dit que ce n'était pas possible, on considérait que le contenu était trop dur. Il y avait une forme de censure sur ce texte. Mais finalement, au bout de quelques temps, il a été publié pour les adolescents. Et je n'ai pas l'impression que la lecture de ce livre vous ait traumatisés. A la base, j'écris pour moi, je suis très égoïste. Je dois me faire plaisir. Après, ce n'est plus de mon ressort, je ne sais pas qui me lira...

**Avez-vous des contraintes avec vos éditeurs ?** Oui, plein ! L'éditeur va porter un jugement sur mon travail, et c'est normal. Il doit aussi décider d'une collection, d'une tranche d'âge... Ce sont des contraintes assez pénibles.

**Écrivez-vous toute seule ?** Oui, l'écriture se fait seule, c'est un travail très solitaire. Quand on écrit, on est seul face à son ordinateur. Mais on peut avoir besoin d'un regard extérieur sur ce que l'on écrit.

**Quelle influence à l'écriture sur votre vie ?** Dans ma vie, même quand je n'écris pas, mon cerveau fonctionne toujours. L'écriture, c'est beaucoup de doute, beaucoup de questionnement...

**Quels sont les livres qui vous ont marquée ?** Quand j'étais jeune, les "classiques". Aujourd'hui, j'ai plus de mal avec ces "classiques", je préfère la littérature contemporaine. J'ai besoin d'une littérature qui me renvoie à mon

monde, ici et maintenant. J'aime beaucoup le fantastique, et puis je lis aussi beaucoup d'auteurs américains.

**"Mauvais sangs" : pourquoi ce titre ?** C'est un clin d'oeil à un poème de Rimbaud et à un film de Léos Carax, qui s'appellent tous les deux "Mauvais sang". Et puis je trouve que cela correspond bien à l'ensemble des personnages. D'habitude, pour le titre d'un recueil, on donne le titre d'une des nouvelles. Mais là, je n'en avais pas envie. J'ai écrit un recueil de nouvelles fantastiques, qui sort en février prochain. Je veux l'appeler "Délires". L'éditeur veut l'appeler "Mauvais délires", en référence à "Mauvais sangs". Je ne trouve pas cette idée très bonne. Mais pourquoi pas "Délires de sangs" ?...

**Pouvez-vous nous donner quelques explications sur le dénouement de la nouvelle "Le prince charmant" ?**

Le personnage tué à la fin de la nouvelle était un nazi, qui avait échappé aux procès après la seconde guerre mondiale. L'héroïne se venge : elle a retrouvé son bourreau, elle l'a pisté, suivi, piégé, et elle le tue. Elle se venge, elle, et elle venge aussi des milliers de victimes. C'est une situation qui a dû arriver : des déportés qui ont recroisé leurs bourreaux nazis. Pour l'écriture de cette nouvelle, je me suis un peu inspiré de la scène finale d'un film, "Marathon man".

**Et pour "Un p'tit Beur en or" ?** Là, c'est l'histoire d'un jeune Beur, champion de judo, qui se fait frapper par un groupe de skinheads. Il se fait passer à tabac, jusqu'à la mort. Je me suis inspiré d'un fait divers réel : en 1995, lors d'un défilé d'extrême-droite le 1er mai, un jeune Beur a été lynché et jeté à la Seine. Et puis je me suis aussi souvenu du judoka Djamel Bouras, qui avait obtenu une médaille d'or aux Jeux Olympiques en 1996. J'ai mélangé les deux événements, et j'ai fait de "ma" victime un champion de judo, qui était au mauvais endroit, au mauvais moment.

---

**Pour finir, voici une liste de romans écrits par Sarah Cohen-Scali :**

*Ombres noires pour Noël rouge* (Rageot, collection Cascade), 1994

*Le mot de passe* (Hachette jeunesse), 1996

*L'inconnue de la Seine* (Rageot, collection Cascade), 1997

*Arthur Rimbaud : le voleur de feu* (Hachette jeunesse), 1997

*Agathe en flagrant délire* (Rageot, collection Cascade), 1997. Disponible au CDI.

*Danse avec les spectres* (Rageot, collection Cascade), 1998

*Vue sur crime* (Flammarion, collection Tribal), 2000

*Mauvais sangs* (Flammarion, collection Tribal), 2000. Disponible au CDI.

*Douée pour le silence* (La Martinière, collection Confessions), 2004.

**Sous le pseudonyme de Sarah K. :**

## Rencontre avec Sarah Cohen-Scali

---

*Connexions dangereuses* (Flammarion, collection Tribal), 2002

*Collapsus* (Rageot, collection Métis), 2003

*L'homme au chapeau* (Magnard jeunesse, collection Tipik junior), 2004

*Elle reviendra* (collection Grasset jeunesse), 2004

*Créature contre créateur* (Nathan, collection Nathan poche policier), 2005

*Disparus* (Grasset jeunesse), 2006. Disponible au CDI.

---